

Patrons de presse, journalistes, influenceurs, artistes… Ils sont de plus en plus nombreux à demander la libération du journaliste Parfait Siki. Ce dernier, ancien secrétaire général par intérim de la Fédération camerounaise de football (Fecafoot) a été placé en détention provisoire à la prison centrale de Kondengui dans la nuit du 2 novembre dernier. Son ancien employeur le poursuit pour « *rétention de documents dans l'intention de les falsifier* ». Mais pour tous ces acteurs, c'est le président de la Fecafoot, Samuel Eto'o Fils, qui tire les marrons du feu. C'est d'ailleurs lui qui a signé la plainte qui a conduit à la détention de ce journaliste qui avait repris son activité en créant l'hebdomadaire Info+.

La Fédération des éditeurs de presse (Fedipresse) en parle d'ailleurs comme l'affaire Parfait Siki-Samuel Eto'o. Les patrons de presse, membres de cette fédération à laquelle appartient Parfait Siki depuis sa création, ont signé un mémorandum ce 9 novembre pour demander « la libération immédiate » de leur confrère en considérant que la détention de ce dernier est abusive.

« *L'incarcération de Parfait Siki Awono apparait clairement comme une nouvelle illustration de l'instrumentalisation de la justice à des fins personnelles* », peut-on lire dans ce mémorandum.

La Fedipresse souhaite pour terminer que « *l'état de droit prévale au Cameroun sur les desseins sombres de quelques individus* ».

Nulle n'ignore que cette dénonciation n'est rien d'autre qu'une allusion qui vise Samuel Eto'o Fils. L'objectif est sans doute de le forcer à lâcher du lest pour que Parfait Siki comparaisse libre dans cette procédure. C'est aussi pour obtenir la libération du journaliste que le hashtag #FreeParfaitSiki a été lancé il y a quelques jours. Parvenu à cette date, ce hashtag approche déjà la barre des 1 000 publications.

Eto'o dans l'embarras

Des solutions plus radicales sont même préconisées pour obtenir la libération de l'ancien secrétaire général par intérim de la Fecafoot. Certaines voix s'élèvent en effet en ce moment pour appeler les journalistes sportifs camerounais à boycotter la coupe du monde qui débute le 20 novembre prochain au Qatar. Pour accentuer la pression, des célébrités, comme la femme d'affaires Rébecca Enonchong, ont aussi associé leur voix à ce combat. Sur son compte Twitter, elle a fait savoir qu'elle allait acheter le nouveau maillot des Lions indomptables quand Parfait Siki sera libre.

De toute évidence, ce sujet commence déjà à embarrasser Samuel Eto'o Fils. Lors d'une longue interview de 2h sur Canal 2 ce mardi, il a botté en touche quand le journaliste a abordé le cas Siki : « *je ne commente pas les décisions de justice et encore moins les enquêtes en cours* ». Après la relance du journaliste, le président de la Fecafoot poursuit dans sa logique : « je ne réagirais pas ».

Malgré tout, Samuel Eto'o Fils a laissé entendre qu'il reproche à Parfait Siki « *de servir les intérêts de quelques personnes tapies dans l'ombre* ». Une révélation qui trahit les véritables motivations du patron de la Fecafoot. Car tout au long de l'enquête préliminaire, il était plutôt question de la rétention du procès-verbal et du communiqué final d'une session du Comité exécutif de la Fecafoot au cours de laquelle les vice-présidents de cette instance auraient été élus. Une réunion qui n'aurait en réalité jamais eu lieu.

Stopblablacam